Cahiers balkaniques

Hors-série | 2015

Les élites grecques modernes, XVIII^e-XX^e siècles :
identités, modes d'action, représentations

Émergence d'élites et différends idéologiques

Regards sur l'œuvre de Georges Théotokas

*Emergence of Elites and Ideological Differences: Commentary on the Work of
Georges Theotokas*

Διαμόρφωση ιθύνουσας τάξης και ιδεολογικές διαφορές: Ματιές στο έργο του
Γιώργου Θεοτοκά

Georges Kostakiotis

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ceb/5443>

DOI : 10.4000/ceb.5443

ISSN : 2261-4184

Éditeur

INALCO

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2015

ISBN : 978-2-85831-224-5

ISSN : 0290-7402

Référence électronique

Georges Kostakiotis, « Émergence d'élites et différends idéologiques », *Cahiers balkaniques* [En ligne],
Hors-série | 2015, mis en ligne le 26 janvier 2016, consulté le 06 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ceb/5443> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ceb.5443>

Ce document a été généré automatiquement le 6 juillet 2021.

Cahiers balkaniques est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution
- Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

Émergence d'élites et différends idéologiques

Regards sur l'œuvre de Georges Théotokas

Emergence of Elites and Ideological Differences: Commentary on the Work of Georges Theotokas

Διαμόρφωση ιθύνουσας τάξης και ιδεολογικές διαφορές: Ματιές στο έργο του Γιώργου Θεοτοκά

Georges Kostakiotis

Introduction

- 1 Comment, dans un groupe humain, se produit la formation d'une élite ? Georges Théotokas nous propose plusieurs réponses et nous verrons, à partir de l'analyse de trois de ses ouvrages, comment sa conception de l'émergence d'une élite évolue radicalement : avec *Argo* (1936), l'écrivain démontre que la constitution d'une élite qui passe par un regroupement d'intellectuels d'une société en mouvement connaît ses limites. Dans *Daimonio* (1938) il semble confirmer que le monde fermé de la bourgeoisie qui constitue un réservoir pour l'élite reste coupé de la réalité. Avec *Léonis* (1940), Théotokas propose comme solution de faire confiance à l'artiste, au créateur qui, en tant qu'individu, porte désormais sur lui tout l'espoir pour la réussite de la société et du monde.
- 2 Tout au long de cet article, nous essaierons de démontrer la cohérence de cette évolution en partant des interrogations et des doutes que l'écrivain a pu formuler, puis en fondant notre argumentation à partir des éléments que nous emprunterons à *Argo*, *Daimonio* et *Léonis*. Nous nous interrogerons ensuite sur les relations entre les élites et les masses populaires, relations complexes subtilement évoquées par Georges Théotokas dans ses romans, avant de conclure, provisoirement.

- 3 Qu'est-ce que l'élite ? Quels caractères et quelles qualités la distinguent ? Comment se forme-t-elle ? Comment dégénère-t-elle ? Quelles fonctions remplit-elle ? (BUSINO, 2008).
- 4 Séféris (1975, 17) note dans les premières pages de son *Journal* de 1925 que la situation en Grèce est misérable pour les jeunes qui veulent écrire, car il n'y a personne pour les guider¹. Formons donc une classe avec ceux qui ont les indices les plus élevés dans la branche où ils déploient leur activité, et donnons à cette classe le nom d'élite, dira Pareto. Pour lui, à l'intérieur d'une classe comme à l'intérieur de la société, il y a des personnes qui manifestent de grandes capacités dans leurs branches respectives de l'activité sociale. L'ensemble de ces gens est regroupé en une classe à laquelle on donne le nom d'élite (BUSINO, 2008, XLVI-140). Théotokas, dans ses romans, tente de constituer cet ensemble en osant s'adresser à toutes les tendances idéologiques.
- 5 Vassos varikas (1979, 19, 20, 55, 56, 72) sans utiliser le terme d'élite, parle de « chef intellectuel »², de « personnalités » ou des « personnalités dominantes »³, de « guide », de « prophète »⁴ ou bien d'« esthète »⁵. Il utilise également le verbe « représenter » pour parler des écrivains qui ont voulu incarner l'esprit de la littérature des années de l'entre-deux-guerres.
- 6 vitti (2004, 72) en parlant de l'élite ou de l'intelligentsia selon la conception marxiste se réfère à des minorités qui agissent, qui ont des fonctions définies au sein d'une société. Alors qu'Aggela kastrinaki (2005, 97), plus récemment, se référant directement à l'élite bourgeoise, avec un regard critique, parle de « l'ordre établi »⁶.
- 7 Mais le terme « bourgeoisie » ou même « petite bourgeoisie » qui inonde la critique littéraire, qu'il fasse allusion à la classe sociale ou uniquement à une idéologie, reste problématique puisque la composition de la société grecque de l'entre-deux-guerres est « petite-bourgeoise » ou, pour être plus juste, c'est de cette petite bourgeoisie que provient la majorité des écrivains de cette période (ARGYRIOU, 2002, 12). Théotokas fidèle à ses origines bourgeoises, respectant le libéralisme de Venizélos, prend déjà en 1929 ses distances avec les idées nationalistes qui œuvrent pour des « profits nationaux » (THÉOTOKAS, 1929, 27) et avec les idées marxistes qui prônent un militantisme intellectuel. Pour lui, nationalistes et marxistes ne font que raccourcir la réflexion, rapetisser la pensée et les problématiques (*ibidem*, 28)⁷ et ils tentent de comprendre l'évolution de l'art avec la formule simple et rigide de la tradition nationale pour les uns, ou du facteur économique pour les autres ; ils rapetissent la réflexion pour la faire entrer dans le dogme (*ibid.*)⁸.
- 8 Pareto semble mettre en doute la formation et la circulation des élites uniquement à travers la lutte des classes. Marx, selon Pareto, aurait tort sur deux points : d'une part, il est faux de croire que la lutte des classes est déterminée exclusivement par l'économie et que d'autre part, la lutte des classes n'est qu'une forme de la lutte pour la vie. Ce qu'on nomme « conflit entre le travail et le capital » n'est donc qu'une forme de la lutte des classes. Ces deux objections, nous les observons dans la pensée de Georges Théotokas.
- 9 Pour Georges Théotokas, les différentes idéologies servent avant tout à un débat purement théorique ayant comme priorité la formation d'une élite intellectuelle. À son tour, cette élite au sens large du terme, c'est-à-dire issue de toute la société et de toute tendance politique, est prête à donner ce que Pareto a appelé « élite gouvernementale » et que Théotokas a voulu appliquer dans ses romans, montrer et expliquer dans ses articles politiques et dans son journal intime. Cette définition selon Pareto est objective

et neutre. Il ne faut pas chercher un sens profond, métaphysique ou moral, à la notion d'élite, il s'agit d'une catégorie sociale, objectivement saisissable. Il n'y a pas à se demander si l'élite est vraie ou fausse, et qui a le droit d'y figurer. Toutes ces questions sont vaines souligne Raymond Aron (1967, 460).

- 10 Par conséquent, nous pourrions considérer le travail de Georges Théotokas au-delà du différend politique sur lequel la critique s'est tellement focalisée en faisant de lui le porte-parole de toute une bourgeoisie conservatrice. C'est la théorie parétienne de l'élite et de la circulation des élites que l'écrivain a voulu mettre en place au cœur de son travail afin de proposer un nouveau regard sur le monde grec (VALADE, 2005, 5-15).

Argo

- 11 Dans son premier roman, Georges Théotokas tente de comprendre comment les élites se comportent, se fréquentent et coexistent dans le même espace social. Le cercle d'Argo, au-delà de l'association des étudiants de la faculté de droit, peut être vu comme une tentative de représentation, sinon comme la volonté de constituer l'élite de la société.
- 12 Une nouvelle élite est en gestation dans les entrailles de la vieille société : les rassemblements des jeunes étudiants au-delà de leur origine sociale et au-delà de leurs différends idéologique et politique fonctionnent comme un ensemble dynamique qui se nourrit des contrastes et s'enrichit des échanges et des discussions. D'où, à partir de là, la nécessité de gérer une crise, car, fondamentalement, toute élite qui trouve en face d'elle, dans la masse, une minorité qui serait digne d'appartenir au petit nombre des dirigeants, a le choix entre deux procédés : éliminer les candidats à l'élite ou les absorber. Ce dernier procédé est évidemment le plus humain et aussi peut-être le plus efficace (ARON, 1967, 467).
- 13 La base juridique sur laquelle Théotokas tente de fonder le pouvoir de cette nouvelle classe dominante, comme Mosca l'a déjà constaté, est le renouvellement, en relation avec le « principe libéral » et le « principe autocratique », la « tendance aristocratique » et la « tendance démocratique », l'« équilibre entre ces deux principes et ces deux tendances ». Sur ce fond, toutes les combinaisons sont possibles, le lecteur n'attend pas davantage une résolution originale du conflit qu'une habile présentation de l'intrigue à partir de ce schéma directeur.
- 14 Dans cette première tentative de constitution d'une élite, l'écrivain semble vouloir dépasser les clivages entre conservateurs et progressistes ou entre bourgeois et prolétaires. Il manifeste sa volonté de rassembler, sinon de tirer pleinement profit de chaque courant idéologique qui a sa part de vérité dans la société. Il souligne « la multiplicité infinie de la réalité » (THÉOTOKAS, 1929, 28)⁹. L'homme imposé par la Renaissance semble, à lui aussi, avoir épuisé son rôle dans l'histoire. Un groupe qui mûrit au sein de la société actuelle fait que les questions se posent sur une nouvelle base. La conscience que l'individu fait partie d'un groupe oblige à chercher une nouvelle approche pour la vie (VARIKAS, 1939, 51)¹⁰. Vassos Varikas dans son œuvre parle d'une multitude de petits fiefs à la manière du monde féodal avec leurs propres lois, sans communication possible. D'ailleurs sur un ton ironique il souligne l'absence (ούτε καν) d'un monarque qui aurait pu incarner en son personnage l'idée de l'unité comme à

l'époque des doucets (*ibidem*, 21)¹¹. Nous pouvons dire que, justement, Théotokas tente l'unification de ces fiefs.

- 15 L'écrivain constitue à nouveau la cité idéale ; au centre de la ville moderne, le jardin Zappeio, au pied de l'Acropole, à côté des colonnes du temple de Zeus, entre le siège du pouvoir actuel d'un côté et la mer Égée de l'autre – signe d'ouverture et de liberté – devient l'espace où la démocratie athénienne se réalise à nouveau. Athènes se transforme en lieu d'expérience (*εμπειρικός χώρος*), lieu où s'éprouve la tentative, la volonté affirmée d'établir une nouvelle élite. À travers chaque personnage l'écrivain porte un regard différent et malgré (voire contre) ses propres convictions, il propose un monde pluriel, ouvert.
- 16 Les prostituées du cabaret « Paradis souterrain » de Petros Píkos (1924) deviennent chez Théotokas de jeunes intellectuels, étudiants en droit. Alors que dans les nouvelles du premier les protagonistes allument la lampe à huile devant les icônes, le héros dans le roman du deuxième lit Marx, tient un discours politique et milite dans les rues de la capitale (PÍKOS, 1924, 17, 46, 109-137).
- 17 Si l'écrivain a été accusé de perdre en épaisseur psychologique en restant insensible et froid, si ses personnages semblent pris au piège d'une immobilité émotionnelle (*συναισθηματική αδράνεια*), s'ils sont statiques sans la possibilité d'évoluer et de suivre les événements (ARAGIS, 1996, 27) nous pouvons dire que cette inflexibilité incarne l'incapacité, voire l'absence de volonté, de la part de ces élites de prendre en considération la présence de courants contraires, et de laisser place aux idées opposées.
- 18 Ne retenons pas chez cet écrivain l'absence de sentiments ou au contraire l'expression de sentiments maîtrisés, d'une psychologie étudiée et calculée au millimètre, trop légèrement mise en relief ; mais admettons qu'il nous suggère l'architecture de la constitution d'une élite. L'organisation du drame (car il s'agit d'un drame au sens antique du terme), la tenue des personnages, la précision des gestes, l'économie des mouvements sont étudiées non pas pour constituer une psychologie réaliste pour ses héros, mais pour cartographier leurs idéologies. Chaque personnage suit sa voie propre sur une base continue qui n'est que pour un temps l'obédience à de grands idéaux politiques et sociaux. Nous voulons y voir l'expression d'un réalisme critique social, politique, voire idéologique. De ce point de vue, l'intérêt de ce roman rebondit et acquiert une coloration d'une modernité rare. Nous pouvons désormais parler d'une maîtrise avancée de la composition sociale.
- 19 Les héros de Théotokas entendent demeurer fidèles jusqu'au bout à la plus haute idée qu'ils se font d'eux-mêmes. Leurs caractères sont conçus par une double antithèse : d'abord entre eux (gauche – droite, conservateur – progressiste bourgeois – prolétaires) et ensuite en eux avec le couple « vocation – doute ». Ces oppositions demeurent tout à fait fondamentales d'un bout à l'autre de l'œuvre pour obtenir la constitution d'une élite au-delà des dissensions politiques et sociales ou même claniques.
- 20 L'écrivain regarde ses personnages avec une certaine distance sans manifester aucune préférence ; il ose mettre la réalité politique de son époque en scène dans l'intrigue de son roman (VITTI, 2004, 293) afin d'exprimer différentes positions sans pour autant perdre son objectivité. Cette position dite distanciation devient dans son travail l'expression d'une impartialité qui provoquera le mécontentement tant de la gauche que de la droite (*ibidem*, 292).

- 21 Grâce à l'absence de personnage principal, Théotokas réussit la décentralisation des héros, pour aboutir à une représentation polysémique de la société sans pour autant arriver à un roman social (κοινωνικό μυθιστόρημα). C'est en croisant les différentes façons de faire face à une réalité que l'écrivain essaie de donner son sentiment sur l'ensemble de la situation (*idem*).
- 22 Mais quelles sont les limites du potentiel du groupe ? Jusqu'à quel point peut-il remplacer l'individu indépendant ou anarchiste ? Comment sont déterminées les limites de ses devoirs et de ses obligations ? Quelles formes peuvent prendre le psychisme pour être en harmonie avec les nouvelles conditions de vie ? (VARIKAS, 1979, 52).
- 23 Georges Théotokas avec la tentative d'Argo se rend compte que cette élite issue de l'ensemble de la société ne peut pas exister, puisque ses membres ne peuvent pas coexister. Les représentants de cette élite ne sont pas prêts à se partager le pouvoir. Cette opération connaît ses limites. Varikas qui jusqu'à la Seconde Guerre mondiale a soutenu la soumission de l'individu au groupe – puisque l'ensemble est vu comme la seule possibilité de fécondation (ARGYRIOU, 2002, 16) – considérera, plus tard, le groupe comme un piège pour l'être, comme le risque de sombrer dans une psychose collective.
- 24 La rigidité hiérarchique résultant d'un groupe qui se ferme en caste, comme un changement trop rapide des élites au sommet de la société, sont nuisibles à la prospérité des nations. Celle-ci dépend notamment d'une certaine proportion entre les différents courants idéologiques. L'absolue domination de la bourgeoisie ancienne bloque le progrès, la prépondérance du prolétariat engendre l'instabilité sociale¹². Les manifestations et les tueries démontrent l'immaturité politique d'une société et d'une mentalité qui ne semblent pas prêtes à être représentées par une telle élite multiple et ouverte.
- 25 Georges Théotokas après l'expérience décevante de l'Argo, décide de changer de cap. Le coup d'État du 4 août 1936 interrompt définitivement le dialogue entre les courants socialistes et libéraux de la bourgeoisie (VITTI, 2004, 56). Le « danger du communisme » qui s'installe en Grèce et qui « menace » la société de l'intérieur préoccupe Théotokas qui, en revanche, ne voit pas le fascisme comme un danger imminent, en tout cas pour le monde grec (*ibidem*, 57, 68).

Daimonio

- 26 Dans son roman *Daimonio* l'espace géographique de l'île devient symboliquement le lieu par excellence de la liberté, de l'ouverture d'esprit, des idées qui circulent et qui se renouvellent ; autrement dit un lieu de création idéal, certainement idéalisé en opposition à la capitale (des années de Metaxas).
- 27 Malgré la suppression des libertés et la censure, l'écrivain comme toute cette bourgeoisie des années 1930, a voulu croire que la littérature pouvait vivre dans une sphère au-delà des problèmes politiques et sociaux gardant son autonomie sans se plier aux lois des idéologies (*ibid.*, 69). Vitti propose le terme français « disponibilité » pour comprendre la dimension que Georges Théotokas voudrait donner à « Δαίμόνιο », démon, génie terme très courant dans la littérature européenne qu'il essaie de transposer dans la réalité grecque. L'écrivain exprime toujours le besoin de ne pas limiter sa liberté d'esprit à telle ou telle idée et de laisser libre cours aux innombrables

interprétations de la vérité et aux possibilités que la vie ou l'avenir de chacun peuvent proposer ou offrir (*ibid.*, 37).

- 28 Seulement, l'élite, cette fois-ci, se limite à un petit groupe qui, idéalisé autrefois, se retrouve replié sur lui-même et se coupe de la réalité du monde. Mais, comme le souligne Raymond Aron, toute élite qui n'est pas prête à livrer bataille pour défendre ses positions, est en pleine décadence, il ne lui reste plus qu'à laisser sa place à une autre élite ayant les qualités viriles qui lui manquent (ARON, 1967, 467). Pour reprendre Pareto : les aristocraties ne durent pas. Elles sont toutes frappées d'une déchéance plus ou moins rapide (VALADE, 2005, 5-15). La vieille élite de Théotokas, au pouvoir, est contaminée par les bons sentiments, comme dirait Pareto ; elle doute de son droit, s'interroge sur sa légitimité et réagit maladroitement : son joug s'appesantit dans le même temps où elle n'a plus la force de se maintenir.
- 29 Il s'agit d'une image qui fonctionne comme une opposition à l'idée de l'île. L'ambiance est lourde, l'air irrespirable ; l'écrivain démontre l'impuissance de son monde à suivre son temps, à incarner le rêve, à proposer de nouveaux idéaux. Cette montée angoissante du pessimisme ne met pas en cause uniquement la vieillesse qui domine. Ce pessimisme part d'une certitude intérieure que tout renouvellement idéologique reste impossible. Il s'agit d'une bourgeoisie sociale et intellectuelle qui, prise au piège de son propre jeu, sombre dans l'isolement, la folie, et la mort. Le paradis se transforme en enfer. L'aveuglement du père, les névroses de la mère, les caractères cyclothymiques des enfants sont comme les symptômes d'un monde où tout contact, tout échange devient superficiel et inexistant. Théotokas se rend compte également que l'isolement, la prise de distances avec la réalité sociale et politique ne peuvent aboutir nulle part.

Léonis

- 30 Avec Léonis, l'écrivain change radicalement de regard ; il abandonne l'idée de l'élite comme une entité réunie consciemment pour exprimer l'ensemble de la société. Cette fois-ci, l'auteur mise sur l'individu. Le motif central en est la vocation individuelle à laquelle il faut que l'individu fasse droit s'il veut, d'une part réussir aux yeux de ses contemporains, d'autre part s'accepter lui-même, à condition que cette vocation serve de grands idéaux, corresponde à une certaine responsabilité, au sens d'une mission.
- 31 L'intellectuel incarne désormais l'espoir, l'artiste se détache de l'ensemble pour le diriger. Déçu par une société piégée par des guerres successives, déçu par une classe dirigeante qui s'autodétruit, l'écrivain cherche une issue en puisant dans ses propres forces. À travers le personnage du protagoniste, il retrouve ses années d'enfance pour reconstruire un nouveau modèle et envisager l'avenir, son propre avenir et celui d'une société entière. Ce que les héros d'*Argo*, tous ensemble, n'ont pas pu obtenir, c'est Léonis tout seul qui arrive à le faire. Au contraire d'*Argo*, chez Léonis, le lecteur devient le témoin d'une série de renversements (*αντιστροφές*), de dépassements de soi qui libèrent le protagoniste, constituent son caractère et imposent un nouveau regard au-delà de l'ordre établi de Aggela Kastrinaki.
- 32 Léonis, au-delà de la désillusion, est en contact direct avec la réalité et prêt à proposer sa vision du monde. Son caractère se constitue au fur et à mesure tout au long du roman (ARAGIS, 1996, 24), ses actes et paroles forment sa personnalité.

- 33 Léonis se libère de ses peurs, des idéaux nationalistes et de l'académisme de l'art (*ibidem*, 29, 30). La maturation psychologique prime tout, tout lui est sacrifié, l'action aussi, les états d'âme évoluent à l'avantage du personnage, nous ne sommes gratifiés que de l'essentiel indispensable, pas un mot superflu, rien qui pèse ou qui pose. Étonnamment vivant et vrai, incapable de se plier à une définition exhaustive, toujours ailleurs que là où nous voulons le mettre, toujours agissant, pensant ou sentant autrement que comme nous l'aimerions, tellement humain. Par conséquent, sa conception du monde est réaliste et se propose comme modèle et, en fin de compte s'impose comme solution dans une société anéantie. Et c'est bien par là que *Léonis* de Théotokas peut devenir classique, il ne souffre pas de l'usure du temps.
- 34 Attardons-nous maintenant un moment sur la manière dont Georges Théotokas évoque les relations entre l'élite, les élites (libérales ou marxistes) et les masses populaires, le peuple.
- 35 Sans vouloir minimiser les distances que l'écrivain prend avec le peuple, nous estimons que la société telle qu'elle émerge à travers l'intertexte de son œuvre, ne doit pas être vue nécessairement comme la tentative de mettre en place une bourgeoisie qui combattrait les courants marxistes. L'obstination de Théotokas à militer contre le marxisme peut être comprise comme la volonté d'aller au-delà des limites qu'il voit s'imposer à la liberté intellectuelle puisque le matérialisme envisage le présent et l'avenir à travers les lois intransigeantes de la science (VITTI, 2004, 114).
- 36 L'écrivain reste également très critique à l'égard de la droite ; le lendemain de la libération, il parle dans son journal de « la droite enragée » (THÉOTOKAS, 2005, 510)¹³ tandis que le 3 décembre 1944, il emploie le terme « animosité » (*ibidem*, 511)¹⁴ associant désormais les Anglais aux Allemands (*idem*)¹⁵, en soulignant leur « intransigeance exagérée » (*id.*)¹⁶. Même Aggela Kastrinaki (2005) – qui semble très sceptique face à la pensée de Georges Théotokas poursuivant la logique de Dimadis (1991) qui se presse à cataloguer et finalement à condamner les écrivains/intellectuels – est contrainte d'affirmer que l'écrivain, sans adhérer aux idéaux de la gauche, n'a pas soutenu les extrémismes de la droite. Il réagit au dogmatisme qui est pour lui un vase clos, un système fermé qui n'accepte pas d'autres idées ; l'écrivain s'indigne également devant la situation de stagnation, de routine et de médiocrité de la vieille bourgeoisie (του αστισμού) (VITTI, 2004, 64, 65). Théotokas d'une part dénonce l'idéalisme sublimé par Apostolakis qui transforme Solomos en dogme philosophique, moral, esthétique et national sans pour autant adhérer aux idées de Varnalis qui, dans sa volonté de rendre à Solomos ses dimensions humaines, a combattu l'idéalisme en adoptant la vision marxiste du monde (*ibidem*, 36).
- 37 Les accusations contre la génération des années 1930 sont justement fondées sur ce regard « méprisant », il faut le dire, envers le peuple ; les opposants à ce mouvement parlent d'une bande qui a vécu loin du peuple, qui est restée insensible au drame des populations tourmentées et malmenées par leurs guides politiques, d'une bande étrangère à son époque (TZIOVAS, 2011, 403).
- 38 Sgouros parle d'un cercle de créateurs subjectifs qui se placent au centre du monde. On peut se demander si leur intention n'est pas d'essayer d'expliquer le monde à travers leur être propre ou au contraire d'essayer de comprendre leur être à travers le monde objectif (*ibidem*, 404).

- 39 Le peuple peut-il être considéré comme un vivier d'où émergeront les élites qui à leur tour auront avec le peuple des relations de domination ou de mépris ? Peut-on honnêtement parler, de façon générale du « peuple » ? C'est quoi, au fond, le peuple ? Dès que quelqu'un se revendique d'une appartenance au peuple, c'est qu'il ne s'identifie plus au « peuple », il veut une légitimité pour agir sur lui. L'élite n'est-elle pas condamnée à mépriser le peuple ? C'est peut-être la seule façon, quand elle est médiocre, d'affirmer une supériorité qui résulte au fond du désir de servitude volontaire de la part de classes populaires.
- 40 Si Georges Théotokas semble porter un regard critique envers le peuple qui se laisse entraîner si on le flatte, il parle du peuple au-delà des idéologies en insistant sur le phénomène de la « masse » qui peut être facilement fanatisée en dehors de ses convictions politiques alors que lui, l'écrivain, l'artiste se met constamment en opposition à cette « masse » (KASTRINAKI, 2005, 195).
- 41 Il souligne la « vanité populaire » qu'il s'agisse des idées nationalistes ou des théories sur la division des classes. Il insiste sur le visage inhumain des régimes totalitaires de la droite et de la gauche et critique les dits « libéraux », restés en dehors de la réalité, représentant une vieille garde stérile. Sans se retourner contre le parti communiste, il note que le peuple ne comprend ni sa cosmo théorie ni son programme, mais il le suit uniquement, car il le sent proche de lui, ils parlent la même langue (THÉOTOKAS, 2005, 502, 523). Dans ce même esprit, Aron note à propos de Pareto que la lutte des classes de l'époque contemporaine n'aboutira pas à la dictature du prolétariat, mais à la domination de ceux qui parleront au nom du prolétariat, c'est-à-dire d'une minorité privilégiée comme toutes les élites qui l'ont précédée ou qui lui succéderont (ARON, 1967, 464, 465).
- 42 Lisant l'*Histoire de la Révolution russe* de Trotski, l'écrivain cite toujours dans son journal daté du 6 décembre 1944 des extraits entiers en français. Il oppose les « ennemis » du peuple et le comité militaire révolutionnaire qui dirige la résistance au gouvernement (THÉOTOKAS, 2005, 516, 517) et souligne le rôle des « gens éduqués » et des « artistes » face au peuple qui devient le « reste du monde » (*ibidem*, 517, 518). L'écrivain dans la lettre qu'il a remise en mains propres à Georges Papandréou le 19 octobre 1944, insiste longuement sur la psychologie du peuple et essaie de comprendre son comportement. Il semble partager son besoin de se libérer de ses maîtres qui lui font tort, qui le méprisent et qui le tuent ; il souligne la nécessité de devenir maître de lui-même. À ce propos, il voit une différence entre le prolétariat des grands centres industrialisés aux intérêts économiques et sociaux bien précis, et le peuple en Grèce qui est un monde jeune, amorphe et inconscient, mais intense et dynamique et qui demande de nouveaux appuis.

Conclusions

- 43 Nous pouvons affirmer la cohérence des conceptions de Georges Théotokas au sujet des élites dans la société grecque de son temps à partir de la complexité des interactions entre les élites : celle qui vieillit face à celles qui émergent, et les « masses populaires ».
- 44 L'écriture de Théotokas n'échappe pas à l'esprit didactique, il nous reste donc à considérer la fiction de ses romans comme une reconstitution conceptuelle d'un monde à la recherche d'une société idéale. L'hétérogénéité sociale, c'est-à-dire la rivalité des

élites et la lutte entre les masses et l'élite, est affectée par les intérêts, mais agit aussi sur eux. Il n'y a pas, en définitive, de détermination de l'ensemble par une variable, mais détermination de l'ensemble par l'action réciproque des variables les unes sur les autres (ARON, 1967, 464).

- 45 Théotokas, face à la puissance absolue du monde objectif, selon la classification du matérialisme historique, propose un monde autonome et indépendant du besoin matériel, le monde de l'esprit. À l'intérieur de ce monde, dans une couche plus secrète, il place le monde de l'individu.
- 46 Avec *Argo*, l'écrivain démontre que la conception de l'élite comme un ensemble d'intellectuels d'une société en mouvement connaît ses limites. En même temps, dans *Daimonio*, il semble confirmer que le monde fermé de la bourgeoisie reste coupé de la réalité. En revanche avec *Léonis*, Théotokas propose comme solution de se tourner vers « l'individu » qui désormais portera sur lui tout l'espoir pour la réussite de la société et du monde.
- 47 Nous avons, à partir de ce constat, une hypothèse à formuler : pour dépasser ce clivage stérile, la notion d'élite (définition et émergence) semble être un moyen intellectuel d'en « sortir par le haut ». Pour Théotokas, une élite n'est ni de gauche ni de droite, elle est au-dessus, et un pays qui retrouve une jeune indépendance comme cette Grèce des années trente a besoin de toutes les ressources intellectuelles de toutes ses couches sociales (de toutes tendances) pour affirmer son identité et s'installer dans le « paysage international ».
- 48 En ce sens, et c'est là que nous voudrions en venir, Théotokas a une vision prospective, son œuvre vue dans son ensemble, présente de ce point de vue une cohérence et une force qu'on n'a sans doute, jusqu'alors trop sous-estimée.

BIBLIOGRAPHIE

ARAGIS Giorgos, 1996, «Γιώργος Θεοτοκάς», in *Η Μεσοπολεμική Πεζογραφία*, Athènes : Sokolis, vol IV, p. 8-39.

ARGYRIOU Alexandros, 2002, *Ιστορία της ελληνικής λογοτεχνίας και η πρόσληψή της στα χρόνια του Μεσοπολέμου (1918-1940)*, Athènes : Kastaniotis, vol A, B.

ARON Raymond, 1967, *les Étapes de la pensée sociologique*, TEL-Paris : Gallimard.

BUSINO Giovanni, 2008, « *la Science sociale de Vilfredo Pareto* », *Revue européenne des sciences sociales* [En ligne], XLVI-140, <http://ress.revues.org/172>.

DIMADIS Konstantinos, 1991, *Δικτατορία, πόλεμος και πεζογραφία 1936-1944*, Athènes : Gnosi.

KASTRINAKI Aggela, 2005, *Η Λογοτεχνία στην ταραγμένη δεκαετία 1940-1950*, Athènes : Polis.

PIKRÓS Pétros, 1924, 1976, *Σα θα γίνουμε άνθρωποι*, Athènes : Káktos.

SÉFÉRIS Georges, 1975, *Μέρες Α*, Athènes : Ikaros.

- THEOTOKAS Georges, 1929, 2002, *Ελεύθερο Πνεύμα*, Athènes : Ermis.
- THEOTOKAS Georges, 1936, 2006, *Αργώ Α, Β*, Athènes : Estia.
- THEOTOKAS Georges, 1938, 2005, *Δαιμόνιο*, Athènes : Estia.
- THEOTOKAS Georges, 1940, 1996, *Λεωνής*, Athènes : Estia.
- THEOTOKAS Georges, 2005, *Τετράδια Ημερολογίου*, Athènes : Estia.
- TZIOVAS Dimitris, 2011, *Ο Μύθος της Γενιάς του 30*, Athènes : Polis.
- VALADE Bernard, 2005, « *le Thème élitare dans l'œuvre de Vilfredo Pareto* », *Revue française d'histoire des idées politiques* 2/2005, n° 22, p. 5-15.
- VARIKAS Vassos, 1979, *Η Μεταπολεμική μας λογοτεχνία*, Athènes : Gavriilidis.
- VITTI Mario, 2004, *Η Γενιά του τριάντα*, Athènes : Ermis.

NOTES

1. «Άθλια κατάσταση στην Ελλάδα των νέων που θέλουν να γράψουν. Κανείς για να τους οδηγήσει».
2. «του πνευματικού ηγέτη, ανθρώπων συμβόλων».
3. «προσωποπικότητες», «δεσπόζουσα προσωπικότητα».
4. «οδηγός μαζί και προφήτης θα είναι ο σημερινός ποιητής».
5. «οι διάφοροι εστέτ».
6. «καθεστηκυία τάξη».
7. «Μαρξιστές και εθνικιστές μικραίνουν τα ζητήματα».
8. «Για να εξηγήσουν την εξέλιξη της με την απλή και αλύγιστη φόρμουλα της εθνικής παράδοσης και του οικονομικού παράγοντα [...]. Οι δογματικοί μικραίνουν τα ζητήματα για να τα χωρέσουν μέσ' στο δόγμα».
9. «την άπειρη πολυμορφία της πραγματικότητας».
10. Nous mettons volontairement en parallèle les idées de Varikas et celles de Théotokas pour insister sur leur ressemblance malgré leur différend idéologique supposé.
11. «Η πνευματική μας ζωή σήμερα έχει χωριστεί σε απειρία μικρών φέουδων. Το καθένα ζει τη δική του ανεξάρτητη ζωή [...]. Δεν υπάρχει ούτε καν ο υψηλός ονόματι μονάρχης, που στην εποχή των δουκάτων ενσωμάτωνε στο άτομό του την ιδέα της ενότητας».
12. Nous avons paraphrasé Valade Bernard qui dit que « Celle-ci dépend notamment d'une certaine proportion entre les anciens et les nouveaux riches ». Voir VALADE Bernard, « *le Thème élitare dans l'œuvre de Vilfredo Pareto* », *Revue française d'histoire des idées politiques* 2/2005, n° 22, p. 5-15. cf. Manuel, chap. vii, § 103 et Traité, § 2480.
13. «η δεξιά έχει λυσοιάξει».
14. «εμπάθεια».
15. «Τώρα θαρρείς υπάρχει στη στάση τους κάτι το γερμανικό».

16. «υπερβολική αδιαλλαξία των άγγλων».

RÉSUMÉS

Il est vrai que l'écriture de Théotokas n'échappe pas à l'esprit didactique ; il ne nous reste alors qu'à considérer la fiction de ses romans comme une reconstitution conceptuelle d'un monde à la recherche d'une société idéale. Avec *Argo*, l'écrivain démontre que la conception de l'élite comme un ensemble d'intellectuels d'une société en mouvement connaît ses limites. En même temps, dans *Daimonio*, il semble confirmer que le monde fermé de la bourgeoisie reste coupé de la réalité. En revanche avec *Léonis*, Théotokas propose comme solution de se retourner vers « l'individu » qui désormais portera sur lui tout l'espoir pour la réussite de la société et du monde.

Théotokas, face à la puissance absolue du monde objectif, selon la classification du matérialisme historique, propose un monde autonome et indépendant du besoin matériel, le monde de l'esprit. À l'intérieur de ce monde, dans une couche plus secrète, il place le monde de l'individu.

Nous proposons de considérer le travail de Georges Théotokas au-delà du différend politique sur lequel la critique s'est tellement focalisée faisant de lui le porte-parole de toute une bourgeoisie conservatrice. Sans vouloir minimiser les distances que l'écrivain prend avec le peuple, nous estimons que la société telle qu'elle émerge à travers l'intertexte de son œuvre ne doit pas être vue nécessairement comme la tentative de la mise en place d'une bourgeoisie qui combattrait les courants marxistes.

It is true that Theotokas' writing does not escape the didactic spirit; we can therefore consider the fiction of his novels as a conceptual reconstruction of a world in search of an ideal society.

With *Argo*, the writer shows that the design of the elite as a group of intellectuals in a changing society reaches his limits. At the same time, in *Daimonio* he seems to confirm the view that the closed urban world is severed from reality. In contrast with *Leonis*, Theotokas proposes as a solution the return to the "individual" who from now on carries the hope for the success of the society and the world.

Theotokas, in response to the absolute power of the objective world (the objectivism), according to the classification of historical materialism, proposes a world that is autonomous and independent from material needs, the world of spirit. Within this world, at a more secret level, he places the world of the individual.

We propose to consider the work of Georges Theotokas beyond political disputes that criticism has strongly focused on, turning him into a representative of the conservative class. Without intending to underestimate the distance that the writer kept from the lower class, we believe that the society as it emerges through the intertext of his work should not necessarily be seen as an attempt to establish a bourgeoisie/middle class who fights the Marxist currents.

Αν θεωρήσουμε ότι το γράψιμο του Θεοτοκά δεν καταφέρνει να απαλλαγεί από ένα πνεύμα διδακτισμού, δεν μένει παρά να λάβουμε την μυθοπλασία των μυθιστορημάτων του σαν την εννοιολογική αναπαράσταση μιας ιδανικής κοινωνίας.

Με την *Αργώ*, ο συγγραφέας δείχνει ότι σε μια κοινωνία σε πλήρη ανασύσταση, η σύλληψη της ιθύνουσας τάξης σαν ένα σύνολο διανοουμένων, αγγίζει τα όριά της. Παράλληλα, στο *Δαιμόνιο*, φαίνεται να επιβεβαιώνει το γεγονός ότι ο κλειστός κόσμος της αστικής τάξης είναι αποκομμένος από την πραγματικότητα. Αντίθετα με τον *Λεωνή*, ο Θεοτοκάς προτείνει σαν λύση την στροφή προς

το «άτομο» το οποίο στο εξής φέρει αποκλειστικά την ελπίδα για την ολοκλήρωση της κοινωνίας και του κόσμου.

Ο Θεοτοκάς απέναντι στην παντοδυναμία του αντικειμενικού κόσμου, σύμφωνα με την ταξινόμηση του ιστορικού υλισμού, προτείνει ένα κόσμο αυτόνομο και απαλλαγμένο από την υλική ανάγκη, τον κόσμο του πνεύματος. Στο εσωτερικό αυτού του κόσμου, σε ένα κρυφό-μυστικό χώρο, τοποθετεί το άτομο.

Προτείνουμε να θεωρήσουμε το έργο του Γιώργου Θεοτοκά πέρα από τις ιδεολογικές διαφορές στις οποίες εστίασε η κριτική μετατρέποντάς τον σε εκπρόσωπο του συντηρητικού αστισμού. Χωρίς να αγνοήσουμε τις απόστάσεις που ο συγγραφέας κράτησε από τη λαϊκή τάξη, θεωρούμε ότι η κοινωνία έτσι όπως προβάλλει από το έργο του δεν πρέπει απαραίτητα να ιδωθεί σαν μια απόπειρα σύστασης μιας αστικής τάξης για να αγωνιστεί ενάντια στα μαρξιστικά ρεύματα.

INDEX

Index géographique : Grèce

Mots-clés : Théotokas Yorgos (1905-1966), Théotokas Yorgos (1905-1966), élites

motsclesel Θεοτοκάς Γιώργος (1905-1966), ελίτ- ιθύνουσα τάξη, Ελλάδα, Εικοστός αιώνας, Ελληνική λογοτεχνία

motsclestr Teotokas Yorgos (1905-1966) Elitler, Yunanistan, Yirminci Yüzyıl, Yunan edebiyatı

motsclesmk ТЕОТОКАС ЖОРЖ (1905-1966) ЕЛИТИ, ГРЦИЈА, ДВАЕСЕТТИОТ ВЕК, ГРЧКАТА ЛИТЕРАТУРА

Thèmes : Littérature grecque

Keywords : Theotokas Yorgos (1905-1966), elites, Greece, Twentieth century, Greek literature

Index chronologique : vingtième siècle

AUTEUR

GEORGES KOSTAKIOTIS

CREE-CEB, Inalco, USPC